



Manifeste pour une Orthophonie de Soins

Plusieurs textes officiels parus en 2001 vont avoir une répercussion importante dans la prise en charge des troubles du langage.

Ces textes ont pour but de réguler l'organisation des professions paramédicales avec le souci de promouvoir une offre de soins la plus ajustée possible.

Mais ils laissent entendre, notamment pour l'orthophonie, que les pratiques devront être appuyées sur des théories scientifiques référées exclusivement aux neurosciences et au courant cognitiviste.

S'il est légitime que les instances de tutelles cherchent à évaluer les pratiques de soins qu'elles financent, il est tout aussi primordial que l'objectif d'évaluation ne dénature pas la spécificité clinique de toute prise en charge thérapeutique.

Que les troubles du langage soient référés à un courant, et un seul, soulève des questions de fond essentielles.

Les neurosciences, les approches cognitivistes sont centrées sur l'étude du substrat biologique et neurologique du langage.

Elles visent à repérer un certain nombre de dysfonctionnements, de déficiences de l'appareil langagier.

Les stratégies rééducatives qui s'inscrivent dans ces courants proposent de « réparer » ces déficiences dûment repérées au cours du bilan et les remédiations proposées tiennent peu compte de la personne, du sujet en difficulté langagière.

La recherche scientifique, quel que soit son domaine, prend en compte un aspect précis de la réalité pour en dégager un certain nombre de modèles reproductibles. La réalité observée, modélisée ne peut être qu'une réduction de la réalité.

Isoler les substrats biologiques et neurologiques du langage peut être nécessaire dans le cadre de la recherche des neurosciences.

Mais est-il possible et souhaitable de réduire le langage à son aspect neurologique et cognitif ? Le langage est un signe de santé très fin, au carrefour du corporel et du psychique. Sa pathologie met en jeu nécessairement une intrication de facteurs.

Pour les praticiens, il est essentiel de conjuguer la recherche scientifique et la prise en charge thérapeutique.

L'approche neuroscientifique et cognitive du langage est récente et ouvre des horizons peu explorés jusqu'à présent.

Avant et parallèlement au développement des neurosciences, la question du langage a été abordée dans différentes disciplines :

- Par des philosophes (George Steiner, Merleau Ponty ; Gilles Deleuze par exemple)
- Par des linguistes (Ferdinand de Saussure, Benveniste, Chomsky, Danon Boileau, Gagnepain, Michel Arrivé...)
- Par des analystes (Lacan, Françoise Dolto, Winnicott, Julia Kristeva)
- Par des pédagogues (Célestin Freinet, Maria Montessori, Rudolf Steiner, Claude Chassagny...)

Cette somme de réflexions, de recherches théoriques et pragmatiques est-elle désormais officiellement invalidée ?

La prise en charge de patients en difficulté langagière nécessite à notre point de vue, de considérer le langage dans sa dimension d'échange entre humains, de structuration de la pensée et de la personnalité.

C'est par la recherche, la formation et la réflexion théorico cliniques et à travers la confrontation constructive entre diverses approches que se développent la connaissance de la psychopathologie du langage et sa prise en charge thérapeutique ou pédagogique.

Il est essentiel pour la qualité des soins, de la prise en charge, de préserver la pluralité des pratiques cliniques et des références théoriques.

Les auteurs de ce manifeste souhaitent défendre et encourager une pratique professionnelle prenant en compte la personne dans sa globalité. Ils s'adressent à vous, chercheurs, praticiens, associations pour créer une dynamique plaçant le langage au cœur de la dimension de soin.

Ils comptent sur vous pour les soutenir dans cette perspective.